

Marie-Christine
Martens

Juste
un mot
de toi



ÉDILIVRE

*À mes parents
qui ont toujours cru en moi.
À mon frère.
À Olivia, ma Lola,
sans qui ce roman n'existerait pas.*

1

Nathan Garber observait son fils à la dérobée dans le rétroviseur de la grosse berline. Cet enfant qu'il avait tant attendu, lui était en fait un parfait inconnu. Quels étaient ses goûts, ses habitudes, ses envies ? Il n'en savait absolument rien. Il ignorait tout de lui.

D'apparence, il avait changé. Évidemment en huit ans ! Huit ans ! Ils n'avaient pas même passé autant d'années ensemble ! Physiquement, il lui ressemblait un peu, même couleur de cheveux, châtain clair et des yeux gris-bleu. Il était plus mince cependant, et visiblement moins sportif aussi que lui ne l'était au même âge. Il avait gardé ce regard vif et curieux, cet air fier et décidé qu'il arborait déjà tout petit. Il était devenu un adolescent, et lui son père, n'avait pas eu la chance de le voir grandir.

Le nez collé à la vitre, le garçon regardait inlassablement défiler le paysage monotone, feignant presque d'y trouver un quelconque intérêt. Impossible de deviner ses pensées. Il restait impassible

en toutes circonstances. Ce mutisme dont il faisait continuellement preuve depuis son retour devenait de plus en plus pesant, au point d'en avoir consulté une flopée de spécialistes au cours de ce dernier mois.

À l'annonce faite par le médecin que Liam ne souffrait d'aucun trouble physique, il s'était senti soulagé. Cette sensation avait été de bien courte durée, se transformant tout naturellement en une autre bien plus douloureuse. Il devait se rendre à l'évidence, si son fils n'émettait aucune parole, ce n'était pas parce qu'il ne le pouvait pas, non, mais bien parce qu'il ne le voulait pas !

Le haïssait-il tellement pour lui infliger un tel supplice ? Tant de questions sans réponses se bousculaient continuellement dans son esprit. Il n'en pouvait plus ! Tenaillé par les doutes, exaspéré, il perdait parfois patience comme en ce moment.

– Dis-moi au moins quelque chose ! Que veux-tu donc que je fasse ? lança-t-il sans réel espoir.

Il tourna la tête un bref instant, quittant une fraction de seconde sa trajectoire des yeux, en quête d'un signe. Ce fut grandement suffisant pour être surpris par le gros animal débouchant sur sa droite. Un coup de volant, un crissement de pneus, la voiture s'immobilisa sur le côté de l'étroite route sinueuse habituellement déserte.

– Ça va ?

Le gamin ne répondit évidemment pas. Il observait par la lunette arrière le cavalier tentant de calmer sa

monture, qui se cabrait en hennissant. Le spectacle était peu coutumier et enfin stimulant.

Le conducteur poussa un juron étouffé avant de sortir en hâte du véhicule. Il ne craignait pas les chevaux, au contraire, il les connaissait parfaitement, même si ceux-ci ne tenaient plus la même place qu'autrefois dans son quotidien. Il s'approcha lentement tout en essayant de le rassurer. Il voulut saisir la bride, qui, ce qui l'étonna au passage, était dépourvue de mors, mais la jeune fille qui le montait reprit le dessus et l'obligea à se libérer de cette tentative.

– Vous avez eu votre permis dans une pochette surprise ? s'exclama-t-elle sans ménagement.

Piqué au vif, Nathan rétorqua du tac au tac.

– Quand on ne sait pas monter, on évite de se promener seule dans les bois. On se cantonne au manège !

Ce n'était pas juste. Il en avait conscience. Elle avait su bien manœuvrer, mais son orgueil de mâle avait été mis à mal. Il avait simplement été victime d'un moment d'inattention certainement dû à un excès d'assurance.

Il connaissait le coin comme sa poche, pour y avoir passé toutes ses jeunes années à gambader par monts et par vaux. Quoi qu'il en soit, il avait pu éviter le pire.

Elle ne prit pas la peine de continuer cette entrevue considérée comme désagréable et s'engagea au trot dans le premier chemin venu. L'homme reprit

place sur son siège sans même se rendre compte que pour une fois Liam s'était animé et manifestait enfin un signe d'intérêt. Non, toute son attention était portée sur cette singulière cavalière se dirigeant vers « La Charmeraie ».

Orianne posa avec souplesse pied à terre et donna une caresse affectueuse sur l'encolure de Bella.

– C'est bien ma jolie. Pour une première sortie, tu t'en sors bien.

– Je croyais que tu ne rentrerais jamais ! Je t'attends depuis des heures !

Chloé avait une fâcheuse tendance à l'exagération. Orianne sourit à son amie tout en entraînant la jument appaloosa vers le box.

– Je suis désolée. Je n'ai pas vu le temps passer.

Elle avait conscience de ce gros défaut. Un parmi tant d'autres. Celui de perdre toute notion du temps dès qu'elle se trouvait en pleine nature avec ses animaux, et nombreux étaient ceux-ci !

– C'est le nouveau ?

– La nouvelle. Je n'ai pas pu résister. Elle serait peut-être partie pour un manège de fête foraine ou pire pour l'abattoir ! Cette simple idée la fit frémir d'horreur.

Proche de la retraite, l'animal n'était plus rentable et son propriétaire partant pour l'étranger le lui avait laissé pour pas cher. Il avait hésité, puis avait jugé qu'il pouvait bien lui offrir une fin de vie agréable, en

récompense de ses années de fidélité. Si l'achat avait été raisonnable, les frais s'ensuivant seraient plus onéreux : les soins de santé et la nourriture grèveraient davantage son budget.

Chloé avait du mal à comprendre cette conception un peu utopiste des réalités de la vie, d'autant qu'elle n'était pas sans connaître la situation financière parfois délicate de sa camarade depuis l'installation de son cabinet.

Devenir même en partie indépendante professionnellement, avait entraîné et entraînait toujours certaines dépenses sociales, fiscales et matérielles. Les rentrées d'argent quant à elles, restaient encore très incertaines.

– Je la teste un peu en ce moment. Elle sera très bien avec les enfants, enfin si nous évitons les voitures...

– Tu as eu des soucis ? J'en étais sûre ! Je t'ai tellement déjà répété de te méfier !

Non, décidément, elle ne serait jamais une adepte de cette activité sportive. De toute façon dès qu'un animal dépassait la taille d'un gros chat, elle ne se sentait plus en confiance en sa compagnie.

Orianne s'accroupit pour étudier avec attention la patte de Bella. Celle-ci avait trop fréquemment raclé le sol avec son sabot. Elle daigna seulement ensuite répondre à la question posée.

– Pas vraiment, mais j'aurais pu. J'ai failli entrer en collision avec Nathan.

– Nathan ? La visiteuse marqua une légère

hésitation. Notre Nathan ? demanda-t-elle d'une voix mielleuse. Je ne le savais pas de retour.

Une quinzaine d'années plus tôt, Orianne, comme beaucoup d'autres filles, jeunes et moins jeunes, aurait tout donné pour ce genre de rencontre fortuite. Mais elle n'était alors qu'une gamine follement amoureuse, ou du moins le croyait-elle, d'un beau garçon beaucoup plus vieux qu'elle qui ne la remarquait même pas. D'ailleurs, la preuve en était, il ne l'avait pas reconnue.

Pour sa part pourtant, se retrouver face à ce revenant l'avait bien plus perturbée sur le moment que l'écart de sa récente protégée.

Orianne glissa les doigts dans son opulente chevelure auburn après l'avoir libérée de l'élastique la maintenant bien docilement. C'était l'unique moyen qu'elle avait trouvé pour l'empêcher de s'emmêler lors de ses courses effrénées. Elle refusait, au détriment de toute règle de sécurité, de porter une bombe, affectionnant cette sensation de liberté procurée par le vent dans ses cheveux.

Elle éclata de rire. Bella releva brusquement la tête et l'agita de gauche à droite comme si elle aussi s'esclaffait.

– Et figure-toi en plus que je lui ai reproché de conduire comme un manche !

Chloé trouva effectivement la situation cocasse. C'était un peu comme une revanche pour toutes les

frustrations et les attentes sans retour qu'elles avaient dû endurer à un âge dit ingrat.

– Et est-il toujours aussi beau ? susurra-t-elle.

Orianne afficha un large sourire.

– Ma foi, il le restera toujours ! Difficile d'imaginer le contraire.

Nathan était ce genre d'homme déjà physiquement avantage par une haute taille et une musculature parfaite. Il possédait surtout ce charisme propre, tout à fait irrésistible qui ne pouvait laisser de marbre, ce petit côté légèrement autoritaire trahissant toutefois une tendresse latente.

– Tu n'es plus amoureuse de lui tout de même !

C'eût été bien malheureux, pour une jeune trentenaire, d'être toujours accrochée à un rêve d'adolescente. Elle avait eu un choc en le voyant. Elle devait bien le reconnaître. Mais probablement était-ce dû à l'effet de surprise.

Elle ne l'avait pas même reconnu avant de commenter vertement sa façon de conduire. Sans quoi elle aurait sans doute tout de même évité de s'exprimer de la sorte.

– Mon Dieu non ! Il est resté très séduisant, personne ne pourra le nier. Mais cela fait bien longtemps qu'il est sorti de mon esprit, affirma-t-elle en toute sincérité.

– Nathan ? C'est toi ?

– Oui maman, j'arrive.

Il ne voulait pas faire attendre sa mère, encore moins la laisser venir à sa rencontre. Il était inutile de la fatiguer.

– Comment la visite s’est-elle passée ?

– Comme d’habitude. Le docteur Grès n’a fait que confirmer ce que les autres avaient déjà conclu.

La vieille dame dodelina de la tête. Elle aimait infiniment son petit-fils. Parfois, il lui accordait un sourire. Elle, avait encore cette chance.

– Pauvre petit... Où est-il à présent ?

– Déjà monté dans sa chambre sans doute.

L’homme tira un siège et s’assit lourdement. Il étendit ses longues jambes et expira profondément.

– Il faut lui laisser un peu de temps. Il doit se réhabituer à toi, à nous. Qui sait ce qu’Hélène lui a raconté à notre sujet.

– Mais cela fait bientôt deux mois à présent ! Deux mois sans un mot, sans un regard. Je préférerais encore qu’il m’insulte, qu’il me crie toute sa rage parce que même si je ne suis pas responsable de cette situation, je suis certain qu’il me considère comme tel.

– Il serait sans doute bénéfique de consulter de nouveau un psychiatre dans ce cas.

– J’y ai songé évidemment. Mais pour quoi faire ? Il refusera de lui parler.

Il imaginait parfaitement son fils complètement fermé de longues heures durant, face au médecin. À quoi cela mènerait-il ?

– Je connais quelqu'un de très bien qui pourrait peut-être nous aider, une jeune ergothérapeute. C'est elle qui m'a suivie après cette fichue attaque cérébrale. Elle est très gentille.

Nathan haussa les épaules un rien dépité.

– Que veux-tu qu'elle fasse ? Ton problème à toi était physique. Aussi gentille et compétente soit-elle, elle peut difficilement nous être d'un grand secours.

– Si tu l'avais vue à l'œuvre, tu comprendrais.

– Maman, je t'en prie. Tu sais très bien qu'à ce moment-là, je ne pouvais pas quitter le chantier de Bellagio. Je suis venu autant de fois que je le pouvais, en outre j'étais rassuré par la présence de Myriam.

Ce n'était pas un reproche, ou tout à fait involontaire de sa part si elle avait malencontreusement évoqué son absence durant sa longue convalescence.

Il se sentait malgré tout coupable de l'avoir délaissée dans ces instants difficiles, même si sa sœur s'était alors temporairement installée auprès de leur mère.

Celle-ci tendit la main vers son fils. Il la saisit prenant encore plus conscience de sa fragilité, et la glissa affectueusement dans la sienne.

– Excuse-moi si je t'ai blessé. Ce n'était pas mon intention. Je ne t'en veux nullement. Elle fit une légère pause. Si tu la rencontrais, tu réaliserais bien vite que sa douceur et sa joie de vivre pourraient venir à bout des réticences de Liam. Sa tâche ne se limite pas à la rééducation ; je sais qu'elle s'occupe d'enfants,

notamment de Marion, la petite des Roisin. Elle est Asperger.

– Mais mon fils n'est pas autiste ! s'emporta-t-il.

– Je sais, je sais. J'essaie simplement de t'expliquer qu'elle a l'habitude de travailler aussi avec des jeunes en proie à des problèmes divers. Elle utilise des animaux, des jeux, elle développe des techniques originales pour leur permettre d'évoluer favorablement.

Nathan ne savait trop que penser et restait dubitatif.

– Je ne suis pas vraiment convaincu par tous ces guérisseurs modernes qui promettent des merveilles. Surtout que j'ignore de quoi ou de qui, il a réellement besoin.

– Nous n'avons donc rien à perdre ! Et puis, tu sais, c'est une profession tout à fait reconnue, pas une forme de charlatanisme quelconque. Elle occupe même, à mi-temps, un poste à l'hôpital.

– Je vais me renseigner, assura-t-il sans réelle conviction avant de se lever et de changer subitement de sujet de conversation. J'ai croisé quelqu'un qui se dirigeait vers « La Charmeraie ». La maison est à nouveau occupée ? Je croyais qu'elle était à l'abandon depuis le décès d'Emma.

Le visage de Jeanne Garber se rembrunit un instant à la pensée de sa vieille amie défunte.

– Justement par la jeune femme dont je te parlais, Orianne, sa nièce.

– Orianne ?

Il fronça les sourcils. Ce prénom peu courant lui évoqua un vague souvenir en invitant immédiatement d'autres plus précis et pas forcément agréables.

– Tu étais ami avec son frère à une époque, non ?
Raison de plus pour lui laisser tenter sa chance !

– Pas vraiment, se dit-il en lui-même.

EXTRAIT

2

- Orianne ? Jeanne à l'appareil.
- Bonjour Madame. Comment allez-vous ?
- Je m'appelle Jeanne, l'aurais-tu oublié ? Laisse donc tomber le « Madame » mon petit, la gronda-t-elle gentiment.

La jeune femme faisait toujours preuve de certaines réticences dans ces cas-là. Elle appelait difficilement ses aînés par leur prénom, et continuait obstinément, quitte à paraître ridicule ou démodée, à les vouvoyer, même quand elle les connaissait parfaitement bien.

- Je vais essayer, promit-elle.
- Pourrais-tu passer à la maison un après-midi ?
- Il n'y a rien de grave ? s'inquiéta-t-elle aussi vite.
- Non, non, rassure-toi. J'ai retrouvé toutes mes facultés, ou presque... J'aimerais juste que nous discussions de choses et d'autres comme nous le faisons avant. Demain qu'en penses-tu ?
- Ce sera avec plaisir... Jeanne.

Orianne n'avait jamais songé au lien unissant son

ancienne patiente à Nathan Garber. Elle n'avait jamais vu en elle qu'une charmante personne attachante, une vieille amie de sa tante, qu'elle avait côtoyée dans son enfance et qu'elle avait aidée à se sortir d'une mauvaise passe l'année précédente.

Pourtant en s'engageant dans l'allée bordée de parterres parfaitement entretenus menant à la grande maison blanche, elle ne put s'empêcher de faire le rapprochement. Une légère crainte de le croiser de nouveau l'envahit. Il fallait bien avouer que leur récente rencontre n'avait pas été des plus engageantes.

Aucune voiture n'était garée sur le terre-plein réservé à cet usage. C'était déjà bon signe. Et quand bien même, pensa-t-elle finalement, leur entrevue avait été animée mais sans conséquence aucune.

– Je ne t'ai pas entendue arriver !

– Je suis montée à pied. Le chemin n'est vraiment pas long. Et puis, il fait si beau aujourd'hui.

Elle posa un baiser sur la joue où se dessinaient quelques rides.

– C'est pour cette raison que j'ai dressé la table sur la terrasse.

Dresser était un bien grand mot, mais la vieille dame n'avait pas hésité à sortir la nappe en dentelle et le service à thé en faïence, principalement et d'abord, pour sa satisfaction personnelle.

Orianne venait assez régulièrement saluer Jeanne. À chaque fois, elle restait admirative de la volonté de celle-ci. Ni les médecins, ni les kinés n'avaient semblé

si optimistes quant à ses possibilités de récupération, surtout en un si court laps de temps.

– Vous avez réellement fait de gros progrès dites-moi.

– C'est un peu grâce à toi !

Elles aimaient à se remémorer de vieux souvenirs, en y incluant évidemment Emma qui leur manquait tant. Elles évitaient toutefois de faire étalage de trop de nostalgie, cette dernière ne l'aurait pas souhaité.

– Au fait, vous vous connaissiez depuis longtemps vous et ma tante ?

– Oh oui, même si nous n'avons pas toujours été en bons termes.

Orianne s'étonna de cette réflexion, ce qui ne passa pas inaperçu aux yeux de Jeanne.

– Mon regretté mari avait eu un véritable coup de foudre pour « La Charmeraie ». Elle était en bien piteux état pourtant ! Personnellement, tout cet ouvrage m'effrayait un peu mais il avait su me persuader que nous pourrions en faire un petit bijou. Note qu'il n'avait pas tort. Une fois rénovée, elle est devenue magnifique. Elle l'est toujours d'ailleurs !

La jeune femme, flattée, sourit en guise de remerciement de ce compliment, même si elle n'était pas personnellement responsable de cette transformation.

– Mais vous ne l'avez pas achetée.

– Effectivement. À la vente publique, c'est ton oncle qui a emporté les enchères. Mon pauvre

Georges en a été malade. Et même si par chance, nous avons eu vent le même jour de la prochaine mise en vente de cette maison, et qu'elle nous a apporté une entière satisfaction, il lui en a toujours voulu au point même de voir d'un très mauvais œil la relation amicale que Nathan entretenait avec ton frère. Et il était hors de question également que je puisse côtoyer l'épouse de celui qui avait ruiné ses projets. À l'époque, les femmes étaient bien plus soumises qu'à l'heure actuelle !

Aujourd'hui elle pouvait en rire avec plaisir, ce n'avait pas toujours été le cas, bien au contraire.

– Au décès de mon Georges, Emma et Arthur, m'ont apporté leur soutien, et je leur en serai toujours très reconnaissante. À partir de ce jour, un lien très fort s'est développé entre nous. Tu connais la suite.

Leur conversation joyeuse et parsemée d'éclats de voix avait attiré un petit curieux. Posté derrière le muret couvert de lierre, il observait la scène.

Amusée par son manège, Orianne lui adressa un large sourire.

– Je te présente Liam, mon petit-fils, déclara fièrement Jeanne.

– Bonjour Liam.

L'enfant ne répondit pas.

– Tu te joins à nous ? continua-t-elle.

– Viens, insista la grand-mère.

Le garçon fit quelques pas dans leur direction. Il semblait particulièrement timide.